

L'INDÉPENDANT

ORGANE RÉPUBLICAIN

Des Iles Saint-Pierre et Miquelon

ABONNEMENT payable d'avance,

St-Pierre, un an 15 francs six mois 8 francs
Pays compris dans l'Union postale un an 18 fr. six mois 10 fr.

Pour les ABONNEMENTS et les INSERTIONS,
S'adresser, au Bureau du Journal, au Gérant

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISANT LE VENDREDI

Prix du Numéro 40 centimes

ANNONCES payables d'avance.

ANNONCES à la 4^{me} page 25 centimes
Prix minimum d'une annonce 2 fr. 50
RECLAMES (la ligne ordinaire) 50

Toutes communications doivent être remises, au plus tard,
au bureau du Journal, le Mardi matin à 10 heures.

Ce journal publie les annonces judiciaires légales.

SOMMAIRE.

Dépêche télégraphique. — Résultat de l'élection de l'île aux Chiens. — Feuille officielle. — Français et Russes. — Une lettre ouverte à un père de famille. — Le Lieutenant Gauthier. — Choses et autres. — Dernière heure. — Poste aux lettres. — Mouvements du port. — Marées de la semaine. — Annonces et avis. — Feuilletons: La Sorcière de Paris et les Blancs de Bretagne.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE

Le télégramme suivant est publié par l'Indépendant sous la réserve qu'il n'entend nullement se rendre garant de l'exactitude des nouvelles que ce télégramme renferme.

SERVICE FRANÇAIS

Paris, le 15 octobre 1887.

Un mandat d'amener a été lancé contre le général d'Andlau, sénateur, compromis dans l'affaire des décorations qui a motivé l'arrestation du général Caffarel, sous-chef de l'État-major général.

Le général d'Andlau a disparu. Plusieurs autres personnes ont été arrêtées, et les rumeurs les plus diverses sont en circulation.

M. Wilson a écrit pour protester contre les bruits qui l'accusaient d'avoir participé à cette affaire.

On annonce la mort du Sultan du Maroc. Les puissances Européennes envoient des navires pour protéger leurs nationaux, et se sont mises d'accord pour parer aux éventualités qui pourraient surgir.

Le Tagblatt de Berlin parle de l'abdication possible de l'Empereur Guillaume en faveur de son petit fils. Ce bruit est considéré comme dénué de fondement.

RÉSULTAT DE L'ÉLECTION à l'île aux Chiens

M. Le Buf (élu). 84 voix.
M. Derouet 49 voix.

FEUILLE OFFICIELLE

du 15 Octobre 1887.

Appel à la Concurrence

Il est fait appel à la concurrence pour la fourniture au Service Marine de **cent cinquante tonnes de charbon de terre en roche**, 1^{re} qualité, de la provenance de Sydney-Bar (Vieille Mine) livrables sous palan au quai de la Roncière, le 30 novembre 1887, au plus tard.

La recette du charbon ne pourra avoir lieu que sur la production d'un certificat d'origine.

Les offres sous pli cacheté, seront reçues par le Chef du service Administratif, en son cabinet, le vendredi 21 octobre courant, à dix heures du matin.

Français et Russes

Notre confrère le « Havre » publie le récit suivant sous le titre: Une touchante manifestation: la corvette de l'état russe « Rasboïnick » est entrée ce matin, vers six heures et demie dans notre port.

Au moment où la corvette passait dans les jetées, le steamer « François 1^{er} », de la Compagnie Deschamps, quittait son poste d'amarrage du Grand Quai, afin de transporter à Honfleur un certain nombre de soldats du 119^e de ligne et des réservistes qui vont prendre part aux grandes manœuvres dans le Calvados et l'Eure.

A peine les deux navires furent-ils en vue: l'un de l'autre qu'un cri immense: « Vive la Russie! » retentit à bord du « François 1^{er} », tandis qu'à bord du « Rasboïnick » des hurrahs étaient poussés par tout l'équipage massé sur le pont ou assis sur les gaillards, sur la lisse, etc.

A mesure que la distance qui séparait les deux navires diminuait, l'enthousiasme grandissait de part et d'autre.

Les matelots russes agitaient leurs bérêts, en criant: « Vive la France! »

Vive l'armée! » de leur côté, les soldats français, ainsi que leurs officiers, répondaient à ces cris mille fois répétés par ceux de « Vive la Russie! Vive les Russes! » et agitaient en l'air leurs képis ou leurs mouchoirs.

Pendant ce temps, les deux navires qui avaient ralenti leur vitesse, se croisaient. Puis ils se séparèrent lentement, tandis que l'on entendait encore au loin les cris de: « Vive la Russie! Vive la France! » poussés avec autant d'enthousiasme et de sympathie de part et d'autre.

Les curieux qui, de dessus la jetée, avaient assisté à cette touchante manifestation, y ont pris part eux-mêmes aussi en mêlant dans un élan patriotique, leurs acclamations: « Vive l'armée! Vive la Russie! Vive la France! »

Cette belle manifestation faite, avec une grande simultanéité, est une preuve éclatante de l'extrême sympathie qui unit les deux grands peuples des deux extrémités de l'Europe: les Russes et les Français.

UNE LETTRE OUVERTE A UN PÈRE DE FAMILLE

(Suite et fin).

Supposons un assuré qui économise cinquante dollars par an, et les place dans une Compagnie d'assurances sur la vie. Dès qu'il a payé la première prime, il s'est constitué, selon le cas qui lui est propre, un capital de 2,000, 3,000, 5,000 dollars. L'assurance, du jour où elle est effectuée, est une garantie réelle pour la famille: la protection est un fait accompli, et il suffit, pour en assurer la continuité, de prélever, chaque année, sur son revenu, une faible somme qui maintienne la police en vigueur.

Voici les deux raisons pour lesquelles j'ai foi dans l'assurance sur la vie: c'est qu'elle suggère l'économie dans la famille, et lui assure des ressources pour l'avenir.

« Mais, » vous objectera un sceptique, — « n'est-ce pas en Dieu, plutôt que dans les Compagnies d'assurances sur la vie, que vous devez mettre votre confiance? » A quoi je réponds — « c'est montrer sa confiance

en Dieu, que d'user avec sagesse, prudence et énergie des facultés qu'il nous a données et d'en tirer le meilleur parti possible. Celui qui ne sait pas se suffire à lui-même est pire qu'un infidèle, car il a, comme auxiliaire pour la satisfaction de tous ses besoins, la perfection des instruments, dont Dieu a doté la civilisation moderne. »

Peut-être objectera-t-on encore « la difficulté de savoir à quelle Compagnie on peut se confier avec sûreté? » Vous avez pour cela, les mêmes moyens d'investigation que vous employez pour savoir le degré de confiance que vous pouvez accorder à telles corporations; ou à quelle banque vous pouvez le plus sûrement placer votre argent; ou bien quelles sont les valeurs sur le marché, auxquelles vous deviez donner la préférence; ou encore, quel est l'immeuble, dont l'acquisition semble être la plus avantageuse. En pareil cas, le jugement doit être votre guide; et si vous n'osez pas vous en rapporter au vôtre, vous devez recourir alors aux conseils des personnes que vous pensez les plus dignes de confiance.

Je ne veux pas terminer cette lettre sans éveiller votre sollicitude contre ces Sociétés, dont l'organisation a pour base une sorte de contribution amiable, mettant ainsi, à la place d'un capital effectif, la simple promesse des membres de payer une quote-part convenue, à la mort de chacun des sociétaires; de sorte que l'homme qui s'assure dans une de ces Sociétés, ne peut compter, pour la protection de sa famille, que sur le bon vouloir persévérant de la moyenne de ces hommes; et il n'a d'autre chance de retirer quelque avantage de ce placement, qu'en mourant avant ses co-sociétaires.

A vous, bien sincèrement,
(Signé.) LYMAN ABBOT.

(Extrait du journal Le Figaro, Paris, No. du 8 Novembre 1888.)

L'ASSURANCE SUR LA VIE, c'est le talisman au moyen duquel on constitue d'un bloc, et dès le premier jour, le capital que l'épargne ordinaire mettrait un quart de siècle à amasser. Comme d'ailleurs, ce talisman est seul de son espèce, comme il n'y a rien, absolument rien, en dehors de lui qui puisse le remplacer, l'assurance sur la vie est non-seulement un acte de sagesse, mais un devoir. Le chef de famille, qui vit de son travail et qui néglige de s'assurer, est coupable au même titre que le père qui laisserait jouer ses enfants au bord d'un précipice, sans élever de barrière entre eux et l'abîme. Il se dit, sans doute que le danger n'est pas grand. . . qu'il peut bien courir le

FEUILLETON DE L'INDÉPENDANT. N° 23

LA

SORCIÈRE DE PARIS.

Par TURPIN de SANSAY.

IX.

A quels événements peut donner lieu l'entrée triomphale d'un roi.

Alors ils cherchèrent tous deux le moyen de retrouver la jeune fille.

— J'ai confiance en la promesse du lieutenant Eustache, dit la Sorcière; il saura la retrouver...

— Oui, mais d'ici là... murmura Jean Hurrel avec une poignante angoisse.

Maguelonne comprit la pensée du fiancé.

Reproduction autorisée pour le journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

cé.

— Oh! il n'oserait pas! dit-elle.

— Les lâches sont capables de tout, ma mère! L'idée fixe, intime de Raoul a toujours été le déshonneur de Marceline.

Et Jean se mit à marcher à grands pas dans la chambre. Maguelonne le regardait ébahie; son cœur était serré.

Enfin, Jean poussa une exclamation, à la suite de laquelle sa physionomie prit une expression d'espérance.

— Ma mère, j'ai trouvé! fit-il.

— Explique-toi!

— Dans l'association que vous commandez, mère, il y a un homme du nom d'Orgas?...

— En effet, c'est un nouvel acolyte.

— Orgas est valet de madame de Lignerolles: par lui je ferai épier chacune des démarches de Raoul, et je saurai... Adieu ma mère!...

— Où vas-tu?

— Trouver Orgas.

— Mais tu es faible et souffrant?...

— Allons donc! pour sauver Marceline,

je braverai la mort, s'il le faut!...

Pendant ces paroles, Jean s'était enveloppé d'un manteau, avait pris son toquet, assuré son poignard dans sa ceinture; puis embrassant Maguelonne, il répéta une dernière fois:

— Adieu! adieu, ma mère!...

Et il partit en laissant la Sorcière stupéfaite.

Jean Hurrel prit la direction de l'hôtel de Lignerolles.

X.

Le caveau de la rue Serpente

Chaque époque apporte ses transformations diverses dans la structure des bâtiments. Le dix-neuvième siècle surtout a opéré une résurrection complète dans toute la ville de Paris. On ne se doute guère, à la vue d'un élégant pavillon moderne, que jadis, à la même place, se dressait une maison à tourelles, aux toits pointus, aux fenêtres grivées et grillées.

Depuis l'année 1500, l'édilité municipale a fait peu à peu disparaître les traces du

moyen âge, et les musées seuls conservent les renques du temps passé.

Le lecteur devinera, d'après ce préambule, que nous allons le conduire dans une de ces maisons disparues.

Cette maison n'a pas été remplacée, il est vrai, par une construction élégante, mais nous laissons à l'archéologie le soin d'en expliquer la cause.

Elle formait angle sur la rue de l'Eperon; sa façade s'ouvrait sur la rue Serpente.

Aujourd'hui, on la prendrait pour un bouge; autrefois, elle portait le nom d'hôtel. Lorsqu'on ouvrait sa porte principale, en bois garni de gros clous et percée d'un guichet étroit, on entra dans un espace sombre, au bout duquel était l'escalier qui conduisait au premier étage car la maison n'avait pas de rez-de-chaussée.

Là s'étendaient de grands appartements, sévèrement meublés, ornés de tentures et d'énormes meubles de Florence.

Sur les murs, quelques écussons effacés laissaient deviner qu'une noble et impor-

risque. Mais le malheur, c'est qu'il ne le court pas; il le fait courir à ses enfants! On a le droit d'être insouciant pour soi, on n'a pas le droit d'être imprudent pour les autres.

AVIS

Les personnes, dont la vie n'est pas assurée, ou celles qui désirent augmenter leur assurance, feront sagement d'étudier les avantages offerts par

L'EQUITABLE DES ETATS-UNIS, Compagnie d'Assurances sur la vie, 120 Broadway, New-York.

L'EQUITABLE fait plus d'affaires qu'aucune autre des compagnies existantes, sans exception.

Après trois années de date, toutes ses polices deviennent INCONTESTABLES, et sont payables immédiatement, sur la production des pièces justificatives du décès.

Ses polices d'assurances par accumulation et par semi-accumulation produisent des résultats bien plus avantageux que ceux qu'on obtient par tout autre mode d'assurances.

LE LIEUTENANT GAUTHIER

EPISODE DE LA GUERRE DE CRIMÉE

par
JOSÉ DE CAMPOS

Suite

Sébastopol était assiégé.

Un jour que le Lieutenant Saussier, se promenait avec le Sous-Lieutenant Gauthier, le premier lui demanda :

— Me permets-tu une question, Gauthier ?

— Deux, si tu veux.

— C'est peut-être indiscret de ma part.

— N'es-tu pas mon ami ?

— Le plus sincère.

— Et le plus cher. Et bien alors ?

— C'est peut-être un secret....

— Je n'ai qu'un secret à garder, et celui-là, tu ne peux, ni le deviner ni l'entrevoir; donc, tu n'as rien à craindre, je suis tout oreilles.

— Soit, puisque tu le veux.

« Serais-tu assez bon pour me dire d'où te vient cette tristesse, je dirai même cette amertume qui ne t'a quitté qu'en apparence, à notre départ d'Afrique, puisqu'elle t'a repris plus fortement en Russie ?

A cette question inattendue, Gauthier tressaillit malgré lui, et s'efforçant de sourire, il répondit :

— C'est une maladie noire qui me vient de naissance et que, sans doute, le changement de climat aggrave.

— C'est probablement cela, dit le Lieutenant Saussier, devenu pensif après avoir regardé avec étude son ami.

— Ce froid vous perce jusqu'au os, observa Gauthier frissonnant.

Saussier comprit que cela voulait dire : « Changeons de conversation » ; mais il insista :

— Autre question, veux-tu :

— C'est ton jour de questionner, fit Gauthier faisant un geste de contrariété.

— Bien des fois, j'ai voulu te parler comme je le fais maintenant, mais je n'ai pas osé.

— Et aujourd'hui tu te hasardes.

— Si cela te contrarie ?

— Nullement : la première est déjà passée, va pour la deuxième.

— Voudrais-tu me dire pourquoi, chaque fois que nous entrons en combat, tu as un soin extrême de t'informer du nom du chef qui commande l'ennemi ?

Le trouble de Gauthier fut visible cette fois. Il essaya cependant de le cacher et répondit avec hésitation :

— Parce que j'ai l'intention d'écrire l'histoire de cette guerre de Crimée; il est naturel que je veuille savoir les noms des commandants à qui nous avons à faire.

— C'est juste, dit Saussier, un peu déconcerté.

Durant quelques instants, les deux amis continuèrent leur promenade sans qu'on entendit d'autre bruit que le craquement de leur bottes, glissant sur la neige, car il avait neigé sur le district de Simféropol et un épais manteau blanc couvrait le sol de la ville de l'Empereur.

Le Lieutenant Saussier regarda Gauthier, tout ému, car malgré les efforts que son ami faisait pour détourner la tête, il remarqua que deux grosses larmes coulaient sur ses joues et se gelaient, tant le froid était intense, aussitôt échappées de ses yeux.

Il se fit un reproche de son indiscretion et, visiblement attendri, dit à Gauthier, serrant sa main dans les siennes.

— Pardonne, mon ami! Pardonne-moi de t'avoir causé de la peine.

— Où vois-tu que tu m'aies fait de la peine ? s'empressa de dire Gauthier, en serrant fiévreusement la main de son ami.

— N'essaie pas de dissimuler! oui, je t'ai causé involontairement une grande douleur, je ne recommencerai plus, je te le promets.

— Mais qui te dit ?...

— Ces larmes, qu'un secret ou un mystère font couler. Pardon, encore mon ami, de mon indiscretion.

— Ne te désolais pas ainsi; oui tu as réveillé en moi un bien triste souvenir, mais rassure-toi, je ne t'en veux pas; ta demande est fort juste, et je m'étonne que d'autres avant toi, ne me l'aient pas adressée.

— Je m'en veux cependant de l'avoir fait.

— Tu as tort. Eh bien, pour te donner une preuve de mon amitié, je vais tout te dire.

— Je ne te le demande pas.

— Moi je veux te le confier. Toi tu es mon meilleur ami, par conséquent mon parent, puisque je n'en ai plus à qui donner ce nom; un ami souvent est préférable à ceux qui vous tiennent par les liens du sang, et l'affection qu'il a pour vous est plus sincère et plus douce à conserver. Enfin, je crois que cela me fera du bien de confier mon malheur à quelqu'un que j'estime.

— On dit, en effet, que cela soulage.

(A suivre.)

CHOSES ET AUTRES

Un passant attardé est assailli au coin d'une rue par un individu qui lui demande brutalement :

— La bourse ou la vie !

— Fi ! mon cher, le vilain métier que vous faites là....

— Pardon ! J'ai la faim..... mais je n'ai pas les moyens.

X

Me X....., qui est très grêlé et très laid, plaidait l'autre jour pour une dame dans un procès en divorce.

Il accablait le pauvre mari d'invectives et ne reprenait haleine que pour répéter :

— Il est laid, il est affreux; il n'y a pas d'homme au monde aussi laid que lui !

— Me X....., lui dit doucement le président en le rappelant à l'ordre, vous vous oubliez !

X

En cour d'assises :

— Deux témoins constatent que vous avez jeté votre femme sur les rails au moment où le train passait à toute vapeur.

— C'est vrai, mon président.... Je lui expliquais quelque chose, mais elle avait la tête très dure, et comme elle ne comprenait pas, j'ai voulu la mettre sur la voie.

X

Croyant sa mort prochaine, un voyageur, méthodique et laconique, avait préparé la dépêche suivante à tout événement :

« Mort suis. Corps suit. »

X

Le baron de la Gasconne revient de l'étranger. Il est blasé de tout ce qu'il a vu et raconte son voyage à chaque instant :

— J'ai visité la Russie, l'Autriche et l'Italie....

— Ah ! Et Venise ?

— Aussi.

— Avez-vous vu le lion de St-Marc ?

— Je crois bien : je l'ai vu manger !

X

Un écho de la Maison-Dorée, tiré des Coulisses d'Aurélien Scholl :

Un jeune homme—tenue irréprochable—entre à la Maison-Dorée et commande un menu soigné : potage à la reine, truite sauce crevettes, côtes de chevreuil purée d'ananas, perdreau rôti etc., Comme vins : une bouteille château-mar-

gnard, une bouteille de champagne Ire marque.

Il mange et il boit.
Au moment où on lui apporte le café, le consommateur jette un regard satisfait sur ses voisins et leur dit sans présentation préalable :

— Quelle belle invention que la vapeur !

Personne ne répond. Il ajoute :

— Si l'inventeur de la vapeur était encore de ce monde, j'irais lui sauter au cou. On commence à sourire.

Il frappe sur la table, en murmurant avec une admiration béate :

— Oh ! la vapeur ! la vapeur !

Un voisin le voyant gris, lui demande timidement ce que lui a fait la vapeur.

— Je lui dois tout, monsieur; je lui dois cent mille francs de rente... Ma tante est morte dans un accident de chemin de fer !

X

L'esprit des autres.

Du Figaro :

A la suite d'un pari, Calino a failli s'étrangler en essayant d'avaler une pièce de cinquante centimes.

— Probablement, disait-il en revenant à la vie, que c'était une pièce fautive; impossible de la faire passer.

X

Album d'un financier.

A sa première culotte, l'enfant n'a rien de plus pressé que de chercher ses poches.

Devenu homme, il ne pense plus qu'aux poches des autres.

X

Entre parents de mobilisés.

— Et votre fils, dans quel régiment se trouve-t-il ?

— Dans le service des reconnaissances. Service bien ingrat !...

X

Entendu sur le boulevard :

— Tiens ! vous portez un crêpe ? Vous avez donc perdu quelqu'un ?

— J'ai enterré ma belle-mère ce matin même. Pour la première fois, nous sommes partis ensemble sans nous disputer.

X

Tribunal correctionnel :

Le président au prévenu :

— Vous êtes marié ?

— Oui, monsieur.

— Pourquoi vous refusez-vous à réintégrer le domicile conjugal ?

— Je le réintégrerai... mais il faut, alors, que ma femme en déguerpisse !

tante famille avait autrefois élu sa demeure dans cette habitation.

Pour l'instant, elle était occupée par le comte de Wenceslas.

C'était un être étrange que ce comte.

Depuis Saint-André des Arcs jusqu'à la porte de Buci, proche l'abbaye St-Germain des Prés, d'étranges bruits couraient sur sa personne.

Les uns le prétendaient originaire de Bohême, les autres pensaient qu'il se cachait par suite d'une disgrâce encourue à la cour, pour avoir trahi un secret d'Etat.

Chacun enfin le faisait un peu parent du diable, car le diable seul avait intérêt à rester mystérieux pour les habitants de la terre.

La conduite du comte de Wenceslas prêtait en effet à tous ces bruits du voisinage.

D'abord, on ne le trouvait jamais chez lui pendant le jour. De l'aurore au coucher du soleil, sa porte principale restait fermée, et l'on ne se doutait qu'il couchait dans son lit qu'à la lueur incertaine qui s'échappait

le soir, des fenêtres donnant sur la rue Serpente.

Cependant on se rappelait l'avoir aperçu mais à de rares intervalles, depuis un an environ qu'il était venu dans ce quartier.

Mais il était toujours si bien enveloppé dans sa robe grise, qu'on aurait eu peine à distinguer les traits de son visage. On avait seulement remarqué qu'il portait une longue barbe.

Deux fois le comte de Wenceslas, dans cette année, donna une fête nocturne.

A la faveur du mouvement, qui s'opérait dans la rue, les curieux s'étaient avancés jusque sous le porche éclairé de l'hôtel.

Mais le comte ne parut pas, et sans doute il avait donné des ordres pour combattre cette curiosité, car des laquais s'élançèrent et dispersèrent les gens du peuple, qui s'éloignèrent en maugréant.

Ces laquais, malgré les soins qu'ils avaient pris de leurs personnes, n'étaient point parvenus à perdre la physionomie rébarbativement accentuée qu'ils possédaient.

Quelques bourgeois facétieux leur lancèrent des épigrammes à ce sujet.

Ce fut là une source de nouvelles interprétations sur la position indéfinie du comte.

Mais si les bourgeois étaient curieux, du moins ils ne harcèlaient pas, par de continues poursuites, l'objet de leur curiosité.

Ce n'est donc pas à eux qu'il faut imputer l'aventure qui arriva un soir, puisqu'elle eut pour principal acteur, en outre du noble Bohême, un mendiant de Notre-Dame, qu'on se rappelle sans doute: le faux borgne Salmon.

Il était nuit close; le comte de Wenceslas sortit de son hôtel, ferma la porte derrière lui, mit la clef dans son pourpoint et, traversant la rue de l'Eperon, atteignit bientôt la ruelle du Paon, au milieu d'une obscurité profonde.

Soudain, à l'angle d'une impasse, il vit briller un point lumineux.

Il crut d'abord avoir affaire à un coupeur de bourse, et porta la main à son poi-

gnard.

Il se trompait.

Le point lumineux grossit peu à peu et prit aux yeux du comte la forme d'une lanterne, tenue par un mendiant.

— La charité, mon bon seigneur... dit une voix chevrotante.

Le comte s'apprêtait à faire la charité demandée, lorsque, par un brusque mouvement, le mendiant éleva sa lanterne à la hauteur du visage de celui qu'il arrêta, et, d'un ton ironique, le salua de cette phrase familière :

— Bonsoir, ami Maugiron !

Le comte tressaillit, mais ce ne fut qu'un éclair; Salmon ne trouva devant le rayon lumineux de sa lanterne qu'une impossible physionomie.

— Holà ! manant, que signifie ce ton ? me prends-tu pour un de tes confrères ? exclama Wenceslas. Au large doné, et vite ! sinon au lieu d'argent, c'est ma dague qui se logera sur ta personne.

(A suivre.)

Tribunal correctionnel.

Le plaignant au président :

— Oui, mon juge, je reconnais ce mouchoir, il était bien à moi...

— Qu'en savez-vous ? dit le président. Il n'a aucune marque particulière et j'en ai un pareil dans ma poche...

— C'est bien ça, répond impertubablement le plaignant : on m'en a volé plusieurs.

X

Du Gaulois :

Instant de divorce.

Le président du tribunal essaye de concilier les époux :

— Comment voulez-vous que je prononce le divorce contre vous ? Vous ne vous êtes jamais battus !

Le mari d'un air de repentir :

— Ce n'est pourtant pas les occasions qui nous ont manqué... Mais on est si bête !

X

Eussiez-vous la fortune de Rothschild, ce que je vous souhaite, il est probable que vous n'aurez jamais l'occasion de porter un chapeau de 100,000 francs.

C'est pourtant le minimum du prix que va coûter le prochain couvre-chef du pape.

La septième liste de souscription pour l'achat, par le diocèse de Paris, d'une tiare à Léon XIII, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, vient d'être close. Le total des souscriptions dépasse 100,000 fr.

Comme cela doit être beau une coiffure de ce prix-là !... Mais aussi combien on pourrait, avec, faire de petits bonnets pour les enfants pauvres ?

X

Scène de haute moralité, comme attrape, pour la conversion des maris trop enclins à profiter de la candeur des petites bonnes.

Monsieur et Madame sont à diner.

— Jeannette ?

— Madame ?

— Voyez donc dans l'assiette de monsieur...

— Tiens ! un cheveu.

— Certainement, c'est un cheveu...

Il faudrait faire attention.

— Oh pour un de perdu !...

— Mais, c'est trop malpropre.

— Très malpropre ?... Il est de moi, madame, ce cheveu, et monsieur est là pour dire que mes cheveux n'ont rien de malpropre...

— Hein ?

— Ce matin encore, monsieur me disait qu'ils étaient jolis, jolis, et tout plein délicieux à embrasser !...

X

Pont de la Concorde.

Un individu a jeté sa femme à l'eau et, ayant plongé tout aussitôt, l'a retirée saine et sauve.

Comme on le questionne sur son étrange conduite :

— Oh ! c'est bien simple... dit-il. Elle ne veut pas se baigner, alors j'emploie les grands moyens !

X

Demande d'emploi.

— Vous devriez bien me recommander à votre ami le parvenu pour une position auprès de lui, comme son bras droit...

— Comme ça, peut-être bien : il est gaucher ?...

X

Hier soir, sur le boulevard !

— Vous ici, cher ami ? Je vous croyais encore à la campagne avec madame.

— Nous y sommes toujours.

— Pas agréable, par ce vilain temps de pluie, la campagne !

— Très agréable, au contraire...

Quand il pleut, je n'y rentre pas !...

X

Du Gil blas :

Au cercle, entre jeunes déçavés :

— Eh bien ! mon cher, êtes-vous ravitaillé ? Avez-vous reçu l'argent que vous espériez soutirer à votre oncle ?...

— Hélas... Pas un centime. Rien ne me réussit, cette année... Je commence à croire qu'il y a un phylloxéra sur les carottes.

X

Un faiseur a imaginé une entreprise pour laquelle il est venu solliciter la participation d'un capitaliste d'origine anglaise qui a pioché le Dictionnaire des synonymes pour se perfectionner dans notre langue. Après avoir exposé son affaire de la façon la plus séduisante, notre exploitateur lui dit :

— Vous voyez, monsieur qu'il s'agit d'un projet élevé.

— En l'air, yes, je comprends.

— Mes idées, je l'espère, vous paraîtront justes.

— Yes, étroites.

— Je prends l'intérêt de tous.

— L'intérêt aussi, vous prenez ?

— Je veux dire : le bien général.

— Yes, argent de tout le monde !...

PENSÉES

Les gens d'esprit font beaucoup de fautes en conduite, parce qu'ils ne croient jamais le monde aussi bête qu'il est.

Mme DE TENCIN.

Célérité : l'avantage d'être connu de ceux qui ne vous connaissent pas.

CHAMFORT.

On ne demande guère conseil que pour s'affermir dans une résolution qu'on a déjà prise.

MASSIAS.

Les monuments des arts font le dernier effort de l'homme pour l'élever au-dessus de sa condition terrestre ; c'est, après la religion, son aspiration la plus haute.

QUINET.

DERNIÈRE HEURE

TÉLÉGRAMME

St-Malo 24 Octobre.

GREZET,

St-Pierre-Miquelon.

**IBÉRIA bien arrivé,
aucun voilier signalé
depuis TEXADA.**

Ce dernier navire étant arrivé le 28 septembre, il s'est, par conséquent, écoulé déjà plus de trois semaines sans arrivage de St-Pierre à St-Malo.

Contrarié par les vents d'Est l'Ibéria a mis onze jours le traversée.

POSTE AUX LETTRES

Le vapeur postal « St-Pierre » arrivé hier matin avec les malles d'Europe et des Etats-Unis, doit repartir samedi soir avec le courrier.

Les levées des boîtes auront lieu, samedi 22 du courant :

rues Granchain et Lamentin à 6 h. 30 du soir.	
rue de l'Hôpital à 6 45 —	
au bureau de poste à 7 » —	

On recevra au guichet :

les lettres à recommander jusqu'à 4 h. » du soir.
et les lettres à affranchir jusqu'à 6 h. » —

La levée de la boîte aux lettres sera faite à l'île aux Chiens le même jour à 5 heures du soir.

**MOUVEMENTS
du port de Saint-Pierre**

BATIMENTS DE COMMERCE

Octobre. ENTREES.

12 (Québec). Marie-Vigilante, g. a. c. Degagne, avec planches, beurre, farine etc. etc., pour

MM. V. F. Cordon et fils.

13 (Sydney). Lizzie R. Bell, g. a. c. Rose, avec charbon pour le capitaine.

— (Sydney). Esther Tibbo, g. a. c. Tibbo, avec charbon pour MM. Eon et Etcheverry frères.

— (Sydney). Granvillaise, g. f. c. Daniel, avec charbon pour M. Revert.

— (Québec). Erselie, g. a. c. Boucher, avec foin et planches pour M. F. Le Buf.

— (Québec). Palma, g. a. c. Blouin, avec foin, beurre et planches pour MM. Riotteau et fils.

— (Québec). Anna-Maria, g. a. c. Blouin, avec planches et beurre pour MM. Riotteau et fils.

14 (Lunenbourg). Stella, g. a. c. Douhey, avec choux pour MM. V. F. Cordon et fils.

— (Marseille). Marguerite, g. f. c. Lainé, avec sel pour M. Lemoine.

— (Sheep Harbor). Mary-Matilda, g. a. c. Arichat, avec planches pour M. L. Coste.

15 (Glac Bay). Ocean Star, g. a. c. Fowest avec charbon pour M. Ed. Poulain.

— (Pugwash). Gladstone, g. a. c. Henderson, avec foin pour M. F. Le Buf.

— (New-York). Maggie Villets, g. a. c. Hamm, avec beurre, farine, saindoux, etc. etc., pour M. J.-B.-A. Dain.

17 (New-London). Lizzie C. g. a. c. Bell, avec bêtes à cornes, moutons et beurre pour M. Broom.

— (Halifax). Marie-Gabriel, g. f. c. Chambert, avec foin pour M. J.-B. Cormier.

— (Bridgewater). General Middleton, g. a. cap. Williston, avec planches pour M. J. Lainé.

— (Martinique). Marie-Aimée, g. f. c. Durbeck, avec mélasse pour M. J.-L. Vincent.

— (Martinique). Père-Jacques, b. f. c. Ménagé, avec mélasse pour MM. Min Guibert et fils.

18 (Boston). St-Bernard, g. f. c. Delisle, avec beurre, farine, saindoux, tabac etc. etc., pour M. G. Lamusse.

— (Boston). Hugh M., g. a. c. Le Corn, avec beurre, farine, saindoux, lard, etc. etc., pour MM. R. O. Sheehan et Co

Octobre. **SORTIES.**

11 (Bordeaux). Petit-Joseph, b.-g. f. c. Picard avec 161,531 kg. morue verte et 4,422 kg. rognons chargés par MM. St Martin Lègasse neveu et Cie.

— (Bordeaux). Fa-orite, b.-g. f. c. Durville, avec 176,000 kg. morue verte chargés par les Sécheries de Boue.

— (Bordeaux). Emma, 3 m. f. c. Beaugerard, avec 229,130 kg. morue verte chargés par MM. Co-molet frères et les fils de l'ainé.

12 (Bordeaux). Eider, b.-g. f. c. Mathurin, avec 130,900 kg. morue verte chargés par M. Dan-guilhen.

— (St-Martin). Jacques, b.-g. f. c. Lehoullanger, avec 185,460 kg. morue verte chargés par MM. Riotteau et fils.

— (St-Malo). Minihic, b.-g. f. c. Cohas, avec 18,000 kg. huile et 4,000 kg. issues chargés par M. L. Hubert.

13 (St-Malo). Qui qu'en Grogne, b. f. c. Lecœur, avec 10,000 kg. huile et 9,000 kg. issues chargés par M. A. Lemoine.

— (St-Malo). Anna Fanny, b.-g. f. c. Rivail, avec 77,660 kg. morue verte chargés par MM. Huet et Bily.

14 (St-Martin). Amélie, b. f. c. Gruénais, avec 106,975 kg. morue verte chargés par M. Aug. Lemoine.

— (Bordeaux). Frileuse, g. fr. cap. Luce, avec 176,000 kg. morue verte et 2,970 kg. issues chargés par M. H. Mignot.

— (Guadeloupe). Zacharie, b.-g. fr. c. Mary, avec 128,024 kg. morue sèche, chargés par MM. V.

FEUILLETON DE L'INDÉPENDANT

N° 22

**LES
BLANCS DE BRETAGNE**

Par JEAN-BERNARD

IX.

OU L'ON VOIT UN BARON CHEZ LE ROI ET UNE
BARONNE CHEZ LA REINE.

La baronne les aperçut de suite et se dirigea de leur côté.

Le marquis s'inclina.

Le baron lui baisa galamment la main.

— Vous ici, madame, à cette heure ?

— Mon Dieu, oui, baron !

— Quel bon vent vous amène au château.

— Oh ! rien, une commission pour la

reine.

— Êtes-vous annoncée ?

— Non, mais vous savez qu'en ma qualité d'ancienne dame d'honneur, j'ai le privilège d'entrer à toute heure.

Reproduction autorisée pour les journaux ayant traité avec

la Société des Gens de Lettres

— Vous êtes plus heureuse que nous qui attendons que le roi puisse nous recevoir ; il est en ce moment en conférence avec ses ministres.

— Adieu, baron.

— Bonjour, madame.

— Le marquis s'inclina de nouveau, le baron baisa une seconde fois la main de Mme de Bois Crancé, qui entra dans les petits appartements de la reine où elle fut reçue immédiatement par Marie-Antoinette ; l'entretien de la reine et de la baronne ne dura pas moins d'une demi-heure.

Pendant ce temps, les deux gentilshommes continuaient à se morfondre sur les banquettes. Enfin, un huissier de la chambre vint les prévenir que Sa Majesté était prête à les recevoir.

Ils se levèrent et furent introduits dans la bibliothèque où Louis XVI les accueillit avec son affabilité ordinaire.

— Ah ! c'est vous Bois Crancé, dit-il, en apercevant le baron ; vous vous faites rare.

— Votre Majesté est trop bonne de s'en apercevoir.

— Je croyais que vous aussi m'abandonniez ; depuis quelque temps, tous mes fidèles me quittent et pourtant, plus que jamais, j'aurais besoin d'être entouré et soutenu.

— Sire, je ne suis pas de ceux qui émigrent quand il y a encore un danger à courir, si ces jours passés, je ne suis pas, venu vous présenter mes honneurs et faire ma

cour, c'est que les événements et le voyage de Sa Majesté à l'Hôtel de Ville m'en ont empêché.

— Ah ! oui, le voyage de Paris ! il s'est mieux passé que je ne craignais.

— Loin de m'éloigner, continua le baron, je recrute au contraire les fidèles sujets et voici le marquis de Chantelal qui accourt tout exprès de sa province pour se joindre à moi et se mettre au service de votre Majesté.

Impassible, le marquis attendait dans l'attitude du respect.

— M. de Chantelal ? fit Louis XVI, oui, je me souviens ; un bon gentilhomme de Bretagne, si je ne me trompe.

— Oui, sire.

— Vous vous êtes retiré dans vos terres au commencement de notre règne ?

— Le marquis s'inclina.

— Et vous venez, en ce moment difficile, quand le danger est grand et la faveur nulle : cela est bien, très bien même, je vous en félicite et je vous remercie. Je m'en souviendrai à l'occasion, M. de Chantelal.

— Je ne demande que l'honneur de vous servir en bon et loyal sujet que je suis.

— J'accepte votre offre, car mon pauvre château est bien désert et la monarchie a besoin d'hommes fidèles, comme vous, pour la soutenir encore.

— Sire, intervint le baron, M. le marquis de Chantelal voudrait avoir l'honneur de

reprandre la fonction et le rang qu'il occupait autrefois à la cour, de gentilhomme de la chambre.

Cette fonction toute honorifique consistait à se trouver au petit lever du roi, à l'accompagner à la promenade, à assister au grand couvert.

— Et vous êtes venu de Bretagne tout exprès pour cela ?

— N'est-ce pas le devoir de tous les fidèles sujets de Sa Majesté, de se ranger au tour de lui, dans ces jours de trouble ?

— En effet, dit mélancoliquement le roi, vous entendez le devoir de la bonne manière, vous ; malheureusement tout le monde est loin de vous ressembler. J'accepte votre proposition et je vous prie, Bois-Crancé, d'en informer M. d'Estaing, mon premier gentilhomme des gardes.

— Quand pourrai-je entrer en fonctions, Sire ?

— Dès ce soir, marquis. Merci encore une fois et que Dieu vous garde.

Louis XVI congédia de la main les deux seigneurs qui sortirent après avoir fait les trois saluts exigés par l'étiquette.

— Cela va bien, dit le baron, quand il furent dans la galerie.

— Dieu nous protège, fit le marquis avec conviction.

[A suivre]



Ed. Thomazeau, M^{re} Guibert et fils, Riotteau et fils, Beust et fils, Folquet et fils, Aug. Lemoine, E. Houduce et F. Le Buf.
 — (Granville). Egalité, sloop fr. c. Saillard, avec 30,400 kg. huile, chargé par MM. E. Poirier et A. Dupont.
 — (Bordeaux). Méditerranée, b.-g. fr. c. Letestu, avec 187,110 kg. morue verte, et 11,544 kg. issues, chargé par MM. U. Dulugen, M^{re} Soula et P. Herment.
 15 (Granville). Georges et Paul, 3 m. fr. c. Baudouin, avec 175,000 kg. morue verte, chargé par MM. Livois frères.
 — (St-Brieuc). Joseph-Amédée, b.-g. fr. c. Pierre, avec 7,000 kg. issues, chargé par les Sécherics de Bouc.
 — (St-Malo). Edith, b.-g. fr. c. Huet, avec 5,400 kg. huile et 3,000 kg. issues, chargé par MM. Huet et Billy.
 17 (Belle Isle). Joseph, b.-g. fr. c. Beaudouard, avec 161,700 kg. morue verte, chargé par M. Anat. Lemoine.
 — (St-Malo). Claude, b. fr. c. Rouault, avec 13,420 kg. huile et 3,500 kg. issues, chargé par MM. V. Ed. Thomazeau et C^{ie}.
 — (St-Brieuc). Cesar et Jean, 3 m. fr. c. Raison, avec 9,000 kg. issues, chargé par les Sécherics de Bouc.
 — (St-Servan). Paquebot n^o 6, g. fr. c. Henry, avec 107,550 kg. morue verte, chargé par MM. Ollivier et A. Michel.

Marées de la semaine

JOURS DU MOIS.	JOURS DE LA SEMAINE	PLEINES MERS.		BASSES MERS.	
		matin.	soir.	matin.	soir.
22	s.	h. m. 11 57	h. m. 6 49	h. m. 6 22	
23	③	0 54	1 28	7 16	7 50
24	l.	2 08	2 52	8 30	9 14
25	m.	3 39	4 20	10 01	10 42
26	m.	4 45	4 57	11 07	11 19
27	j.	5 28	5 55	11 50	« «
28	v.	6 18	6 39	0 40	1 01

Le gérant responsable, A. Lelandaïs.

ANNONCES ET AVIS

ANGLO-AMERICAN TELEGRAPH C^o (Limited)

Réduction dans le Tarif.

A compter du premier Octobre le prix

des dépêches de St-Pierre pour tous bureaux du Télégraphe à Terre-Neuve (excepté pour les bureaux du Gouvernement) sera de cinquante cents pour dix mots et de quatre cents en plus par mot au-dessus de dix.

Pour tous les bureaux du Gouvernement le prix sera de vingt-cinq cents en plus par dix mots et de deux cents additionnels par chaque mot en plus.

Adresse et signature gratis.

A VENDRE

Une belle goëlette anglaise, 101 tonneaux de jauge, construite en 1882, actuellement en cours de voyage.

S'adresser à M. J. ALLAIN.

On demande un ouvrier forgeron et un ouvrier serrurier.

S'adresser à Jean-Baptiste LAFITTE,

Quai Américain

Saint-Pierre et Miquelon.

En cours de publication dans

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Recueil littéraire qui paraît tous les Dimanches

LES NUITS DU PERE LA CHAISE

Par **Léon GOZLAN**

Magnifique Illustrations de PAUL DESTÉZ

LES PERLES NOIRES

Par **Louis ÉNAULT**

LE TRÉSOR DES BACQUANCOURT

Par **François OSWARD**, etc. Musique.

10 cent. le Numéro de **16 pag** s chez
tous les Libraires

ABONNEMENTS :

Départements, 1 an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr

*Pour tous les pays faisant partie
de l'Union postale*

1 an, 8 fr. 50. — 6 mois, 4 fr. 25

La Collection du Journal, qui se compose actuellement de 58 vol., forme une **Véritable Bibliothèque**, renfermant les Ouvrages des meilleurs Écrivains contemporains.

La facilité que nous offrons à nos Abonnés et à nos Lecteurs de prendre cette Collection en plusieurs fois, leur permet d'acquiescer, sans déboursé apparent, les romans les plus importants de nos principaux Auteurs.

NOTA : Toute commande doit être accompagnée de son montant en mandat poste à l'ordre de M. l'Administrateur.

PRIMES GRATUITES OFFERTES A TOUS LES ABONNÉS

Envoi *franco* sur demande affranchie d'un numéro spécimen et du Catalogue indiquant les diverses primes offertes aux Abonnés et aux Lecteurs.

BUREAUX : **RUE AMELOT, 64** — PARIS



GRANDS MAGASINS DU
Printemps
Vient de Paraître
LE MAGNIFIQUE ALBUM ILLUSTRÉ
Spécial pour les Pays d'Outre-Mer

Ce Catalogue renferme la nomenclature des articles des comptoirs suivants, ainsi que toutes les gravures des nouveaux modèles :

Soieries, Lainages, Draperies, Indiennes, Modes, Robes, Confections, Vêtements pour fillettes et garçonnets, Lingerie, Corsets, Trousseaux, Layettes, Blanc de coton, Dentelles, Toiles, Mouchoirs, Blanc de coton, Rideaux, Etoffes pour Ameublements, Tapis, Tapissierie, Meubles, Literie, Chemises, etc., etc., etc., Vêtements pour Hommes, Chaussures, Parapluies, Ganterie, Châles, Cravates, Plumes, Passanterie, Rubans, Mercerie, Articles de Paris, de Chine et du Japon, Argentierie, Maroquinerie, Parfumerie, etc.

Nous pouvons garantir la livraison des articles annoncés dans ce catalogue pendant toute une année.

Envoi *gratis* et *franco* contre demande affranchie adressée à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}
PARIS

Toutes les personnes déjà en relations avec le **PRINTemps**, recevront le catalogue ci-dessus, sans qu'il leur soit utile d'en faire la demande.

Envoi *franco* des Échantillons de tous les Tissus

IMPRIMERIE

A. LELANDAIS

A SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Rue Jacques-Cartier

PRESSE MECANIQUE et PRESSES à BRAS

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

TRAVAUX ADMINISTRATIFS

BROCHURES

CIRCULAIRES & PROSPECTUS

AFFICHES

Registres à Souches

EN-TÊTE DE LETTRES

FACTURES

CARTES DE VISITE ET D'ADRESSE

Lettres de faire part pour Mariage - Naissance et Décès

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

AGENCE DE SAINT-PIERRE

Les personnes désirant prendre passages sur les steamers de la **COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE** sont informées, qu'à l'avenir, des billets de toutes classes avec tous les renseignements nécessaires pourront leur être délivrés chez **M. Jules HAMMEL** (*Rue Joinville*), agent de la Compagnie aux îles Saint-Pierre et Miquelon.

SERVICES POSTAUX A GRANDE VITESSE

Entre **PARIS, LE HAVRE** et **NEW-YORK**

NUMÉROS des Voyages	PAQUEBOTS	CAPITAINES	DÉPARTS TOUS LES SAMEDIS	
			DU HAVRE	DE NEW-YORK
37	La Normandie	DE KERSABIEC, lieutenant de vaisseau *	27 août 3 heures soir.	10 septembre 10 heures matin.
38	La Bourgogne	FRANGEUL, capitaine au long-cours *	3 septembre 9 heures matin.	17 — 5 heures matin.
39	La Champagne	TRAUB, lieutenant de vaisseau *	10 — 1 heure soir.	24 — 11 heures matin.
40	La Gascogne	SANTELLI, lieutenant de vaisseau *	17 — 8 heures matin.	1 ^{er} octobre 5 heures matin.
41	La Bretagne	DE JOUSSELIN, lieutenant de vaisseau *	24 — 1 heure soir.	8 — 9 heures matin.
42	La Bourgogne	FRANGEUL, capitaine au long-cours *	1 ^{er} octobre 8 heures matin.	15 — 3 heures soir.
43	La Champagne	TRAUB, lieutenant de vaisseau *	8 — midi.	22 — 9 heures matin.
44	La Gascogne	SANTELLI, lieutenant de vaisseau *	15 — 6 heures matin.	29 — 3 heures soir.
45	La Bretagne	DE JOUSSELIN, lieutenant de vaisseau *	22 — midi.	5 novembre 8 heures matin.
46	La Normandie	DE KERSABIEC, lieutenant de vaisseau *	29 — 6 heures matin.	12 — 2 heures soir.